

L'hôtel d'Eugène de Beauharnais à Paris se raconte

Paris Match | Publié le 05/11/2016 à 23h00 | Mis à jour le 05/11/2016 à 23h28

 Dominique Bonnet



Le salon des quatre saisons et le portique égyptien de l'hôtel de Beauharnais à Paris - En bas, à droite : Eugène de Beauharnais par Joseph Karl Stieler, 1805 (musée Pouchkine à Moscou)

Francis Hammond / Flammarion - Leemage / AFP

Aujourd'hui résidence de l'ambassadeur d'Allemagne, l'hôtel de Beauharnais à Paris a appartenu, comme son nom l'indique, à Eugène de Beauharnais qui y a laissé sa marque.

Dans le très beau salon des quatre saisons de l'hôtel de Beauharnais à Paris, des cygnes dorés s'invitent sur les pilastres qui courent autour de la pièce. Sur la corniche qu'ils supportent, ce sont des aigles, tout aussi resplendissant d'or, qui déploient leurs ailes. Lorsqu'il fut créé, au tout début du XIXe siècle, ce décor n'était en rien anodin.



Le salon des quatre saisons de l'hôtel de Beauharnais à Paris. En médaillons, détail des cygnes des pilastres et des aigles de la corniche.

© Francis Hammond / Flammarion

L'aigle évoque Napoléon Bonaparte, le cygne son beau-fils Eugène de Beauharnais. Ce dernier est devenu propriétaire de cette belle demeure, édifée en 1713 par l'architecte Boffrand, le 20 mai 1803 à l'âge de 22 ans. Et, bénéficiant des conseils avisés en matière de déco de sa mère Joséphine de Beauharnais et de sa **sœur Hortense**, et surtout de la générosité de l'empereur Napoléon Ier, qui à cette époque voyait en lui un successeur pour le trône, Eugène a fait subir aux lieux, en seulement quelques années, une totale et fort coûteuse métamorphose intérieure.

Un très rare portique égyptien inspiré du temple de Dendérah

Deux siècles plus tard, cet hôtel particulier situé rue de Lille, dans le 7^e arrondissement parisien, a conservé son nom d'hôtel de Beauharnais et son exceptionnel décor de style empire, qui a fait l'objet d'une remarquable restauration menée depuis une douzaine d'années. D'Eugène, il a hérité également le surprenant portique égyptien érigé entre 1803 et 1805 devant sa façade sur cour du XVIII^e siècle.



La façade sur cour de l'hôtel de Beauharnais à Paris, ornée d'un portique égyptien



© Francis Hammond / Flammarion

Dans le livre «Le style empire. L'hôtel de Beauharnais à Paris» (voir ci-dessous), Ulrich Leben explique: «A la suite de la campagne d'Egypte de 1798, les savants et artistes français, qui faisaient partie de la suite de l'armée, étaient entrés pour la première fois en contact avec l'art et l'architecture de l'Antiquité égyptienne. Le portique attribué à l'architecte Jean Augustin Renard est actuellement l'un des rares témoignages architecturaux du style égyptien conservé en France». Historien de l'art, conservateur associé à Waddesdon Manor, The Rothschild Collection, l'auteur ajoute: «La corniche présente des références directes au temple de Dendérah. Le motif était si apprécié qu'il servit également de modèle à la manufacture de porcelaine de Sèvres pour la réalisation d'un milieu de table en biscuit. Pendant la campagne, les temples et sites archéologiques égyptiens firent pour la première fois l'objet d'études scientifiques et les relevés furent publiés en 1802 sous forme de gravures à la demande de Napoléon».

En Egypte, Eugène était rentré dans un harem

Autre élément qui s'inspire de cette campagne d'Egypte, à laquelle Eugène de Beauharnais prit part en tant qu'aide de camp de Bonaparte: le boudoir turc, attenant à la salle de bains, au premier étage. Des boudoirs orientalisants, il y en avait déjà eu au XVIIIe siècle, tel celui de Marie-Antoinette au château de Fontainebleau, auquel **Joséphine de Beauharnais**, devenue impératrice, redonna vie en 1806. Mais celui du beau-fils de Napoléon Ier occupe une place bien à part dans cette mode comme l'expliquent, dans l'ouvrage précédemment cité, Ulrich Leben et Jörg Ebeling, historien de l'art et directeur de recherche au Centre allemand d'histoire de l'art Paris: «Pendant la campagne d'Egypte, Eugène avait découvert les mœurs et les coutumes de l'Orient, et dans le cadre d'une enquête militaire au Caire, il était lui-même rentré dans un harem. C'est pourquoi le boudoir turc est sans doute l'une des premières pièces orientalisantes dont le commanditaire pouvait se prévaloir lui-même d'une expérience orientale».



Le boudoir turc de l'hôtel de Beauharnais à Paris

© Francis Hammond / Flammarion



Pour aller plus loin dans la découverte de l'hôtel de Beauharnais

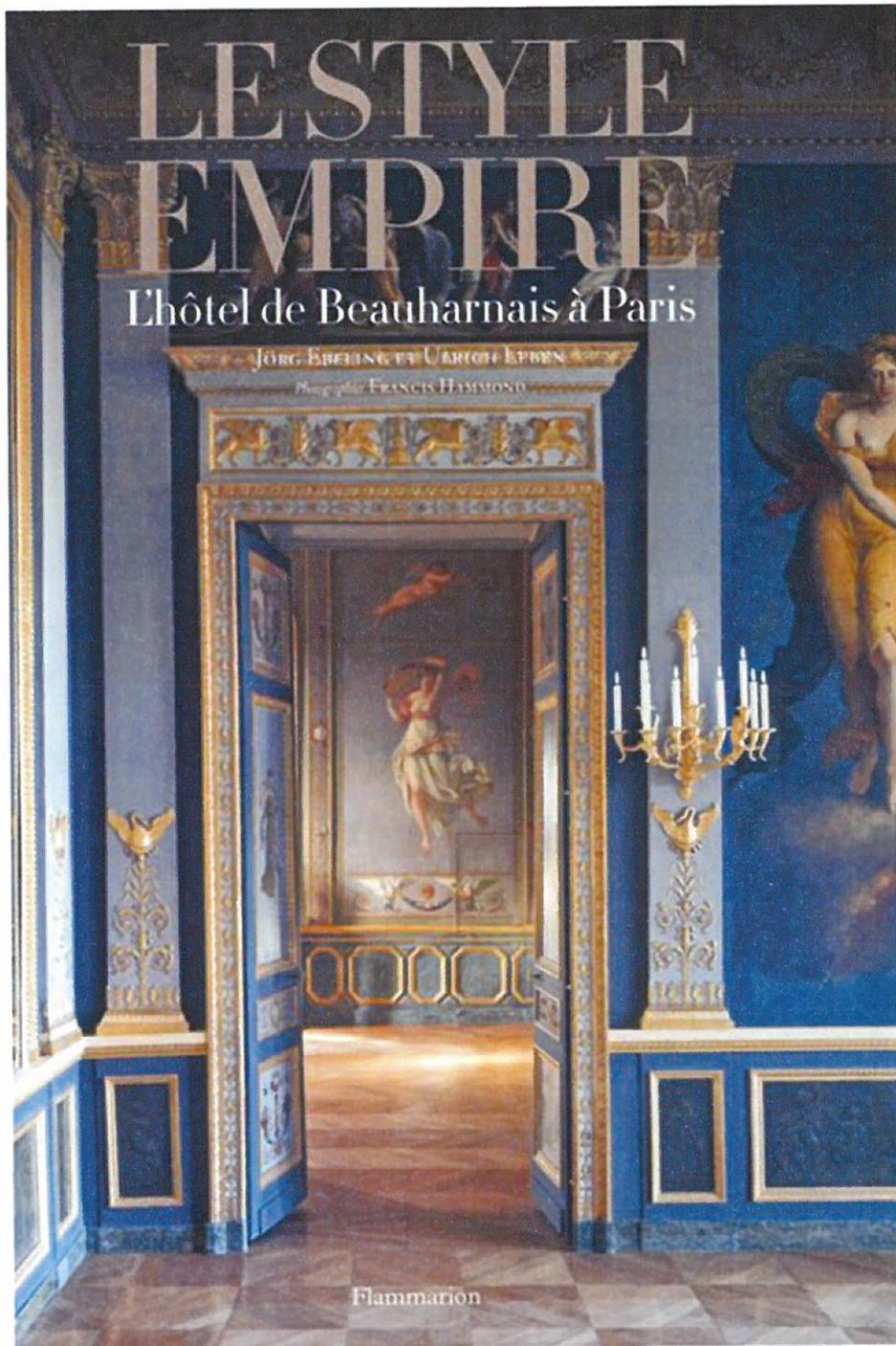
Paru en octobre 2016 aux éditions Flammarion, le très luxueux livre «*Le style empire. L'hôtel de Beauharnais à Paris*» dévoile l'histoire, l'architecture et l'exceptionnel décor de cette demeure parisienne avec force détails et analyses de dix historiens de l'art. Superbement illustré de plus de 300 photographies dont certaines d'archives, ce volume de 348 pages est le fruit d'un important projet de recherche mené depuis 2002 par le Centre allemand d'histoire de l'art Paris (DFK Paris) sur ce bâtiment classé monument historique par l'Etat français en 1951 et siège de la diplomatie allemande en France depuis son acquisition par le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III en 1818. Après une première partie chronologique qui déroule le passé de ce lieu du début du XVIIIe siècle à la seconde moitié du XXe siècle, une seconde détaille le décor de chacune de ses pièces.

En vente de librairie au prix de 125 euros.

LE STYLE EMPIRE

L'hôtel de Beauharnais à Paris

JÖRG BREILING ET ULRICH EPPEN
avec plus de 100 illustrations



Flammarion